

Première épître de Pierre

Jean Kœchlin

1 Pierre 1 v. 1 à 12

Le Seigneur avait dit à son disciple Pierre avant même d'être renié par lui: «Quand une fois tu seras revenu, **fortifie tes frères**» (Luc 22 v. 32). C'est le service qu'accomplit l'apôtre dans cette épître. Il rappelle nos incomparables privilèges: le salut de l'âme (v. 9) et un héritage céleste à l'abri de toute atteinte (v. 4). Dieu le garde pour les héritiers et garde ceux-ci pour l'héritage. Mais dès à présent ils en ont un avant-goût: «une joie ineffable et glorieuse». Elle prend sa source dans **l'espérance** vivante qu'ils ont en une Personne vivante: Jésus ressuscité (v. 3); dans **la foi** (v. 5, 7); dans l'**amour** pour Celui que les rachetés n'ont pas encore vu, mais que leur cœur connaît bien (v. 8). Et plus nous aimerons le Seigneur, plus nous sentirons que nous ne l'aimons pas assez.

En raison même de la valeur qu'Il reconnaît à la foi, Dieu s'emploie à la purifier au creuset de l'épreuve. Mais une assurance nous est donnée: Il ne le fait que «**si cela est nécessaire**» (v. 6).

Telles sont, chers amis, les réalités bienheureuses qui **nous concernent**, dont les prophètes se sont **informés avec soin** (v. 10, 11) et dans lesquelles des anges **désirent regarder de près** (v. 12). Nous qui sommes partie prenante dans ces choses administrées par eux, serions-nous les seuls à ne pas nous y intéresser?

1 Pierre 1 v. 13 à 25

La vérité, telle que l'apôtre vient de l'exposer, a des droits et des effets sur nous. Elle est cette **ceinture** qui affermit notre entendement et bride notre imagination (v. 13; Éph. 6 v. 14). Et c'est **à la vérité** que nous avons à **obéir** (v. 22). Nous qui marchions autrefois parmi les «fils de la désobéissance» (Col. 3 v. 6, 7) sommes devenus des «enfants d'obéissance» (v. 14), obéissance non pas seulement **à** mais **de** Jésus Christ (v. 2), c'est-à-dire conforme à la sienne, motivée par l'amour pour le Père (Jean 8 v. 29; 14 v. 31). D'ailleurs tout ici est en contraste avec l'Ancien Testament. Ce n'est pas l'argent, l'or, ni quoi que ce soit qui peuvent nous racheter

(Ex. 30 v. 11 à 16; Nomb. 31 v. 50) mais le précieux sang de Christ. Ce n'est pas comme pour l'Israélite la naissance naturelle qui nous fait entrer dans les droits et privilèges du peuple de Dieu — que personne ne pense être un enfant de Dieu du seul fait qu'il a des parents chrétiens! Nous sommes régénérés **par la Parole** incorruptible, vivante, permanente. **La sainteté** requise dans toute notre conduite répond à cette nouvelle nature; nous invoquons le Dieu **Saint** comme Père (v. 15 à 17). Elle est aussi la conséquence de la valeur à laquelle Il apprécie le sacrifice de l'Agneau parfait.

1 Pierre 2 v. 1 à 12

Un enfant qui vient au monde doit bien vite être nourri. C'est pourquoi la Parole de Dieu, après avoir donné la vie (ch. 1 v. 23), fournit aussi ce qu'il faut pour l'entretenir. Elle est l'«aliment complet» de l'âme, «le **pur lait** intellectuel» dont Christ est la substance. Si nous avons **goûté** que le Seigneur est **bon**, nous ne pourrions plus nous passer de cette divine nourriture (v. 3; Ps. 34 v. 8).

Après **la semence** vivante (et **l'espérance** vivante au ch. 1), nous trouvons ici **les pierres** vivantes. Elles sont édifiées ensemble sur Celui qui est la maîtresse pierre d'angle, précieuse à la fois pour Dieu et pour nous qui croyons (v. 7), afin de constituer **une maison spirituelle** (voir Éph. 2 v. 20 à 22). Et toi aussi tu es une de ces pierres, avait dit le Seigneur à Simon Barjonas (comp. Matt. 16 v. 18). Eh bien, de tels privilèges entraînent des responsabilités correspondantes! Si nous sommes une sainte sacrificature, c'est **pour offrir** des sacrifices spirituels agréables à Dieu. Si nous Lui sommes un peuple acquis, c'est **pour annoncer** Ses vertus (És. 43 v. 21).

Ayant été «appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière», pourrions-nous donner asile dans notre esprit aux convoitises charnelles? Un regard suffit pour les amorcer. Et elles font la guerre à l'âme (v. 11).

1 Pierre 2 v. 13 à 25

Le chrétien est invité à respecter l'ordre établi, non par «crainte du gendarme», mais pour le motif le plus grand qui puisse agir sur son cœur: **l'amour du Seigneur** (v. 13; Jean 15 v. 10). Nous ne sommes esclaves que de Dieu (v. 16 fin), et c'est Lui qui

nous dicte notre attitude vis-à-vis de chacun. Tous les maîtres sont loin d'être «bons et doux»; il en est de **fâcheux**. Et notre témoignage aura beaucoup plus de force et de relief devant les seconds que devant les premiers. L'injustice, l'outrage et toutes les formes d'affliction sont pour l'enfant de Dieu des occasions de Le glorifier. Dans ce chemin, quelqu'un nous a devancés: celui qui fut **l'Homme de douleurs**. Certes, dans l'œuvre de l'expiation Christ n'a eu et n'aura jamais ni compagnons ni imitateurs. «Lui-même — et Lui seul — a porté nos péchés en son corps sur le bois» (v. 24). Par contre, dans sa marche de justice (et par conséquent de souffrance), Il est notre parfait Modèle (1 Jean 2 v. 6). La contradiction et la perversité des hommes ne faisaient que mettre en évidence sa patience, sa douceur, son humilité, sa sagesse, son entière confiance en Dieu...: traces bénies sur lesquelles nous avons à marcher. Ainsi accomplirons-nous la dernière injonction du Seigneur à Pierre: «Toi, suis-moi» (Jean 21 v. 22 fin).

1 Pierre 3 v. 1 à 12

«**Pareillement**, vous, femmes... (v. 1), vous, maris... (v. 7), vous jeunes gens...» (ch. 5 v. 5). C'est toujours le même motif qu'au ch. 2 v. 13: **l'amour du Seigneur**, qui dicte à chacun la conduite qu'il doit avoir dans sa famille et dans l'Assemblée. Une femme chrétienne révèle où sont ses affections par sa manière de se parer. Se préoccupe-t-elle de la beauté **cachée du cœur**, celle que le Seigneur est seul à voir? Et recherche-t-elle ce qui est d'un grand prix **devant Dieu**: «un esprit doux et paisible» (v. 4)? Cet «ornement» fait partie de ce qui est **incorruptible**, de même que la Parole (ch. 1 v. 23) et que **l'héritage** céleste (ch. 1 v. 4). La **mode** selon Dieu n'a donc pas changé depuis Sara.

Notre titre d'**héritiers** de la grâce de la vie (v. 7) et de la bénédiction (v. 9 fin) constitue, avec l'exemple que nous a donné Celui **qui est bon** (v. 13; ch. 2 v. 21, 22), un motif impérieux pour ne pas rendre outrage pour outrage.

La longue citation du Ps. 34 nous rappelle ce qu'est **le gouvernement de Dieu**. Si le mal se trouve dans nos bouches (v. 10) ou dans nos voies (v. 11), des conséquences douloureuses, permises par le Seigneur, pourront en résulter dès ici-bas (v. 12). Inversement, une marche dans le bien et la paix est le sûr moyen d'être béni. En plus de ce légitime désir de tout homme nous jouirons de la communion du Seigneur.

1 Pierre 3 v. 13 à 22

Christ a souffert sur la croix, Lui le Juste **pour nous** les injustes (v. 18). En retour, il nous est accordé de souffrir quelque peu **pour Lui** (Phil. 1 v. 29). En faisant le bien, nous souffrons **avec Lui**, comme Lui a souffert (v. 14). Enfin dans toutes nos peines morales, le Seigneur sympathise **avec nous** (v. 12).

Si vous souffrez pour la justice, vous êtes bienheureux, affirme le v. 14 (lire aussi Matt. 5 v. 10). Demandons à Dieu qu'il nous garde de toute crainte humaine et nous donne **sa crainte** accompagnée de **douceur**, pour témoigner à tout moment de **l'espérance** qui est en nous.

Toutefois, quand notre conduite n'est pas bonne devant les hommes, leur parler du Seigneur ne peut que faire reporter **sur Lui**, le mépris que nous méritons. Puisse l'Esprit de Christ se servir de nous pour avertir nos semblables comme jadis Il s'est servi de Noé construisant son arche, pour prêcher aux incrédules de son temps (v. 19, 20)! Le déluge est l'image du jugement prêt à fondre sur le monde. Il nous parle de la mort, salaire du péché. En figure, les croyants l'ont traversé dans le baptême et sont mis à l'abri dans l'arche, qui est Christ. Lui a subi la mort à leur place et ils ressusciteront avec Lui pour une vie nouvelle (v. 21, 22).

1 Pierre 4 v. 1 à 11

Combien le péché dont Il a dû s'occuper a fatigué le Seigneur Jésus! Il s'en repose maintenant, l'ayant aboli dans sa mort. Et de même le chrétien doit en avoir fini avec les convoitises des hommes. Chers amis, ne nous suffit-il pas d'avoir, avant notre conversion, perdu un temps précieux dans une marche insensée vers la mort? Vivons le reste de notre temps «pour la volonté de Dieu». Sans doute notre nouveau comportement fera-t-il contraste avec celui du monde autour de nous. Et ce dernier s'étonnera que nous nous abstenions de ses joies troubles et douteuses. On fera pression sur nous, on nous plaisantera, on nous dira peut-être des injures. Pourquoi? Parce que le monde se sentira condamné par notre séparation, en attendant de l'être par le grand Juge (v. 5). Précisément, l'imminence de ce jugement nous dicte notre conduite: sobriété, vigilance, prière, amour fervent (ch. 1 v. 22 fin). Celui-ci se

traduit de bien des manières: en cherchant la restauration de nos frères (v. 8 fin), en pratiquant une joyeuse hospitalité, en utilisant les dons de la grâce **variée** de Dieu au profit les uns des autres. C'est ainsi que Jésus dans le ciel continue sur la terre à glorifier le Père (ce qui est sa grande pensée) dans la vie de ses rachetés (v. 11; Jean 17 v. 4, 11; 15 v. 8).

1 Pierre 4 v. 12 à 19

Au ciel, nous méditerons sans nous lasser sur les souffrances du Seigneur Jésus; elles seront le thème inépuisable de nos louanges. Mais l'occasion de les **partager** sera passée. Or souffrir **avec** Christ est une expérience liée à la vie terrestre. Avoir part à ses douleurs, connaître l'ingratitude, le mépris, la contradiction, l'insulte (v. 14), l'opposition ouverte que Lui a rencontrés, **c'est le connaître Lui-même** dans tous les sentiments qui ont alors été les siens. Tout le désir de Paul était de «le connaître **Lui...**, et la communion de ses souffrances...» (Phil. 3 v. 10). Mais il est une sorte de peines que Christ ne pouvait évidemment pas éprouver: celles que nous nous attirons pour avoir mal fait. Nous n'échappons pas aux «conséquences de nos inconséquences». Un chrétien malhonnête récoltera ce qu'il a semé devant les tribunaux des hommes et celui qui se sera ingéré dans les affaires de quelqu'un d'autre aura peut-être sa punition de la main de ce dernier. Ce qui est le plus triste alors, ce ne sont pas les misères que nous nous attirons, c'est le déshonneur jeté sur le nom du Seigneur. À l'inverse, souffrir comme chrétien, c'est-à-dire comme Christ, revient à **glorifier Dieu dans ce beau nom** (v. 16; Act. 4 v. 17, 21).

1 Pierre 5 v. 1 à 14

«Pais mes agneaux...; sois berger de mes brebis», avait dit le Seigneur à Pierre (Jean 21 v. 15 à 17). Loin de s'en prévaloir pour se placer au-dessus des autres chrétiens (position qui lui a été attribuée dans la chrétienté), l'apôtre se désigne simplement comme ancien **avec** les autres anciens et recommande à ces derniers de **ne pas dominer** sur le troupeau du bon Berger, mais d'en être les modèles (v. 3). Les brebis ne leur appartiennent pas; ils en sont responsables devant le souverain Pasteur. Il n'en convient pas moins aux jeunes gens d'être soumis aux anciens, et à tous d'être ceints **d'humilité**, ce qui pourrait se traduire par «mettez le tablier du service» (v. 5;

comp. ch. 3 v. 8). C'est aux humbles que la grâce est donnée par «le Dieu de toute grâce».

«Rejetant sur Lui tout votre souci, ajoute l'apôtre, car il a soin de vous» (v. 7). Cette confiance et cet abandon à Dieu ne dispensent pas de vigilance. Satan, notre ennemi toujours menaçant, guette le moindre relâchement, et lui résister, c'est encore souffrir (v. 8, 9). Ainsi pour le chrétien dans sa mesure, mais comme pour son Modèle divin, l'Écriture rend une fois de plus témoignage des **souffrances** qui pour «un peu de temps» sont sa part... et des **gloires** qui suivront (v. 10; ch. 1 v. 11 fin).